L'homme qui sait faire vibrer le bois

Laurence Paton

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/411>

DOI : 10.4000/estampe.411

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 55-60

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Laurence Paton, « L'homme qui sait faire vibrer le bois », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 258 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/411> ; DOI : 10.4000/estampe.411

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'HOMME QUI SAIT FAIRE VIBRER LE BOIS

Laurence Paton

Des femmes, des oiseaux, des guirlandes de fleurs et de fruits, des amoureux nus, des serpents, et même une bouteille ! Pas de doute, nous sommes au paradis. Mais attention, ici comme ailleurs, l'enfer n'est jamais loin du jardin enchanté... Un pas de côté, un écart de conduite, un regard déplacé et c'est la catastrophe. Les moralistes sont là pour nous le rappeler et nous avertir des dangers qui nous guettent aux détours du chemin.

En regard d'une gravure montrant un nu vu de dos dont le visage de face est tourné vers nous¹, Boèce, le philosophe latin (480-504) dont Dante disait qu'il l'avait « initié à l'amour, c'est-à-dire à l'étude de cette très noble Dame, la philosophie », nous met en garde : « Oui, cette histoire vous concerne, vous qui, dans la lumière céleste, cherchez à conduire votre âme². Car si on laisse son regard se tourner vers l'ancre du Tartare, ce qu'on a de précieux avec soi, on le perd en regardant en dessous de nous »³.

Revenant aux sources de la xylographie, Médéric Bottin aime mêler images et textes, et sur d'autres estampes figurent des citations de Diogène, Marc-Aurèle, Épictète, Sénèque ou Cicéron, entre autres. Mis en images et réinterprétés par sa sensibilité d'artiste, les écrits des stoïciens reprennent sens. En quelques coups de crayon et de gouge, le graveur nous fait entrer dans son jardin philosophique, où, pour cultiver ses simples, il prend soin de séparer le bon grain de l'ivraie.

Depuis près de trente ans Médéric Bottin – à ne pas confondre avec son homonyme (1874-1912), un arrière-grand-oncle peintre, très apprécié mais disparu prématurément, et auquel il doit son prénom – poursuit un œuvre de peintre et de graveur très personnel, sous le signe de la poésie et de la philosophie. Né en 1963 à Maisons-Alfort (Val de Marne), très vite attiré par le dessin qu'il pratique assidûment depuis son plus jeune âge, il étudie, une fois son baccalauréat obtenu, à l'école des beaux-arts de Versailles pendant une année avant d'intégrer l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris où il s'adonne essentiellement à la peinture. Il y rencontre l'artiste Didier Hamey qui lui donne le goût de la gravure en bois de fil : « en le voyant faire, j'ai flashé ! », se souvient-il. Il manifeste tout de suite de grandes facilités pour cette technique.

1. « Oui cette histoire V », gravure sur bois, 105 x 75 cm, 7 exemplaires.

2. « L'histoire qui nous concerne » est celle d'Orphée et d'Eurydice racontée par Boèce quelques lignes auparavant.

3. Boèce, « Consolation de la Philosophie », Livre III, paragraphe 24, traduit du latin par Colette Lazam, Paris 1991, Rivages poche.

III. 1. Portrait de Médéric dans son atelier.

À sa sortie des Beaux-Arts en 1987, Médéric se perfectionne en dessin aux cours du soir de la Ville de Paris, puis continue à se former à la gravure, à la fois en la pratiquant seul et en travaillant aux côtés de Louis Richebé à démonter et réparer les presses en taille-douce. Il fait également un stage dans l'atelier de Franck Bordas, qui édite lithographies et livres d'artistes : « connaissance et respect du papier, goût de l'excellence : j'ai beaucoup appris au contact des imprimeurs ».

À cette époque, pour pouvoir exercer son art, il ouvre avec des amis plusieurs ateliers collectifs précaires dans des entrepôts abandonnés et autres friches industrielles. Il y peint des huiles et des gouaches souvent de très grand format – scènes bibliques, portraits de femmes, brigand aux yeux bleus, lions, « couple orange », « paysage et baiser dans l'arbre » « personnages et deux oiseaux » – et grave ses bois. Depuis 2000, il est installé avec d'autres artistes à Bagnolet, dans les anciennes usines Testut d'instruments de mesure, pesage et comptage qui, avec leurs immenses et hauts espaces sous verrière, ont gardé pendant longtemps leur charme suranné, quoique très inconfortable – ce lieu vient d'être réaménagé. Médéric donne également des cours de dessin à la municipalité de La Garenne-Colombes et, pour boucler ses fins de mois, vend des fruits et légumes sur les marchés. Un homme libre donc, qui « trace sa route » en dépit des difficultés matérielles et manifeste une grande pudeur quand il s'agit de parler de son art.

Complémentaire de sa création picturale – on retrouve d'ailleurs dans ses toiles les mêmes personnages échappés du jardin enchanté que dans ses estampes – la xylographie lui offre un moyen d'expression plus simple et spontané et, de plus, très agréable à pratiquer. Médéric insiste beaucoup sur le plaisir que, depuis ses premiers bois, il a toujours éprouvé à graver, par rapport à la peinture qu'il juge plus longue, plus complexe, plus éprouvante. En outre, avantage non négligeable, la gravure sur bois de fil nécessite un minimum de moyens : l'artiste utilise des matériaux de récupération, et imprime « à l'ancienne » – une de ses expressions favorites – c'est-à-dire à la cuillère.

III. 2. Gravure sur bois, 150 x 300 mm.

« J'aime les bois qui ont vécu », explique-t-il. Chêne, ou fruitier à la fois fibreux, solide, et tendre, le graveur est également très attentif aux essences. Par son format, son épaisseur, sa teinte, sa matière, son état d'usure, la planche qu'il trouve au détour d'une rue, le long d'une palissade, ou dans un local abandonné donnera une tension particulière à son dessin, comme pour cette très belle tête d'homme gravée sur un bois noirci. À la différence du métal, car il a aussi essayé la taille-douce, le bois est un matériau chaud, souple et vivant qui fait vibrer l'image et voler les chevelures des filles. Car cet artiste possède l'art de faire souffler le vent et de mettre les corps en mouvement.

La puissance et la fraîcheur d'expression qui caractérisent la gravure en bois de fil avec ses teintes tranchées – pas de gris, mais des noirs plus ou moins marqués, et des blancs dynamisés et rendus éclatants par contraste – lui plaisent particulièrement. Le jeu entre parties claires et foncées permet une grande économie de moyens : pour rendre le moelleux d'une fourrure, il suffit d'un simple arrondi, comme sur cette estampe de l'homme qui boit au clair de lune surveillé de près par une chouette d'un blanc duveteux un rien démoniaque, et dont la seule présence imposante annonce un dénouement tragique, quoique prévisible.

Une manière elliptique de dire beaucoup en quelques traits qui convient parfaitement à ce graveur à la personnalité à la fois entière et retenue. Il semble avoir trouvé le médium idéal pour traduire sa vision du monde et ses interrogations sur la façon d'y conduire sa vie.

Si Médéric ne se reconnaît pas vraiment de maîtres – pas même Gauguin à qui certaines de ses images peintes ou gravées font souvent pourtant penser au moins par leurs thématiques sinon par leur manière –, il dit cependant avoir été marqué par les graveurs et muralistes mexicains, comme Posada puis, plus tard, Diego Rivera. Découverts au hasard de ses lectures puis passionnément étudiés, ces artistes l'ont vivement impressionné par leurs talents à faire passer leur message en images. « Placardées dans la rue au moment de la Révolution mexicaine, ces estampes étaient destinées à

III. 3. Gravure sur bois,
320 x 250 mm,
13 exemplaires.

III. 4 (à droite). Gravure
sur bois, planche perdue,
650 x 500 mm, 2 exemplaires.

être comprises par tous, y
compris les
analphabètes ».

Un art sorti des musées
pour être accessible au
plus grand nombre et
dont les symboles sont
immédiatement lisibles :
cette démarche
s'apparente en effet d'un
certain côté à celle de
Médéric. Il n'est pas
nécessaire, en effet, de
connaître Boèce, les
cyniques ou les stoïciens,
la Bible et l'Évangile, ou

encore la mythologie grecque pour apprécier ses gravures.

Chevauchant un lion au corps de chèvre et à la queue de serpent qui vomit des flammes – une chimère –, des amoureux s'enlacent ; un moine en robe de bure est entouré d'oiseaux (précisons que la légende indique : *Saint-François d'Assise attirait les oiseaux. D'autres attirent les emmerdements...*) ; une femme tient à la main la tête coupée d'un homme ; cheveux au vent, une autre, nue et à l'air très décidé, pose sous une citation de Diogène : *Comme on demandait à Diogène le Cynique ce qu'il y a de plus beau au monde, il répondit la franchise* ; un serpent étreint une femme. Le propos se fait parfois plus étrange : le buste d'un jeune homme en plan américain, ou la tête, sont envahis par un palais, sur le visage ou dans les cheveux d'un autre poussent des branches d'arbres. Et partout des couples, des poissons, des arbres, des chevaux qu'on imagine sauvages et des oiseaux qui aiment se poser sur la tête, les yeux, les épaules, les seins des jeunes filles. Sans oublier la Mort qui vient parfois se rappeler au bon souvenir de tous ces vivants.

D'une beauté foisonnante, très riche et jamais réductible à une seule interprétation, l'œuvre gravé de Médéric se développe dans plusieurs directions. Comme dans sa peinture, il aime les très grands formats qui lui laissent l'espace nécessaire pour déployer son monde – parfois monumentaux comme, entre autres, l'estampe de la chimère, souvent grand aigle (« Oui cette histoire V »), ou raisin (La femme enlacée par un serpent) – mais ne dédaigne pas non plus les demi-raisin ou quart-raisin

(L'homme à la chouette). Si le noir et blanc a sa préférence, il s'exprime également en couleurs par la technique de la planche perdue (trois couleurs), notamment quand il grave une magnifique femme aux oiseaux ou cette tête d'homme qui évoque par sa texture les portraits du Fayoum. Enfin, il a réalisé plusieurs livres d'artiste dont les *Extraits du manuel d'Épictète*⁴, *Poésie et bois gravés de Médéric Bottin*⁵, et le très bel ouvrage *Pendant un temps*⁶, qui « organise, regroupe et stabilise vingt années d'images nées de la gravure sur bois ».

Fabriqué à la main et édité par Daniel Besace, très bien mis en page, il est agrémenté de textes grecs de différents auteurs et philosophes choisis « pour leur fulgurante beauté et leur caractère immuable ». Sur la reliure en tissu africain, « un Véritable Wax acheté rue des Poissonniers à Paris », un bandeau nous accueille ainsi : « Entrer dans ce livre, c'est s'arracher à la vitesse, au bruit, à l'impatience, avec quelques murmures de philosophes des origines. "Fais ainsi, ami lecteur, rentre en possession de toi-même, et le temps qui t'était jusqu'ici enlevé ou soustrait, ou qui autrement t'échappait, recueille-le, et garde-le." »⁷

L'œuvre de Médéric s'enracine dans le temps, non le nôtre avec lequel cet artiste ne semble pas toujours en accord, mais celui, immémorial, d'où viennent les mythes, les symboles et les interrogations qui fondent notre humanité.

Jour après jour, gravure après gravure, cet artiste construit un monde d'images, plus ou moins étranges ou mystérieuses mais toujours pleines de force, de lumière et de mouvement qui ravivent le souffle du passé et nous font renouer avec le temps des origines. « Oui, cette histoire nous concerne » !

4. *Extraits du Manuel d'Épictète* », avec sept gravures de Médéric Bottin, format 39 x 26,5 cm, 25 exemplaires imprimés par l'artiste, 1995.

5. *Poésie & bois gravés de Médéric Bottin*, texte, typographie manuelle et bois gravés de l'artiste, 13 exemplaires, imprimé à Montreuil, 1999.

6. *Pendant un temps*, Médéric Bottin, gravures, éditions Carnets-Livres, 2009, 160 pages.

7. Sénèque, *Lettres à Lucilius*, *Comment on doit remédier à la fuite du temps*.